

29^{ème} dimanche B

*Je t'appelle, mon Dieu, car tu peux me répondre;
Écoute-moi! Entends ce que je dis.
Garde-moi comme la prunelle de l'œil;
sois mon abri, protège-moi. (Ps 16,6.8)*

**Première lecture***Isaïe 53,10-11*

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. Mais s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours: par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés.

Deuxième lecture*Hébreux 4,14-16*

Frères et sœurs, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux; tenons donc ferme dans l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons, n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Jésus disait à ses disciples: "Vous le savez: ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres; les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous: car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude."

Réflexion

À peine Jésus vient-il, pour la troisième fois, de rappeler le sort qui l'attend à Jérusalem, que l'arrivisme des disciples l'emporte déjà sur leur frayeur momentanée. Après la confession de Pierre à Césarée et la dispute sur le chemin pour savoir qui était le plus grand, on imagine aisément l'ambition qui pousse les fils de Zébédée à revendiquer deux bonnes places dans le prochain ministère messianique de la fin des temps. Dans la course aux avantages, ils savent bien ce qu'ils veulent, et les dix autres disciples également, en dépit de leur vertueuse indignation.

Mais non, ils ne le savent pas, et Jésus le leur révèle. C'est d'un autre "ministère" qu'il leur parle, en corrigeant au passage leur conception vulgaire du mérite selon laquelle l'homme acquerrait des droits sur Dieu. Le vrai disciple ne peut prétendre qu'à une chose: partager la Passion de son Maître. La récompense, elle échappe à toute revendication: Dieu est libre de faire de son bien ce qui lui plaît. Le chrétien aura également part à la condition de serviteur qui fut celle de Jésus, c'est-à-dire à sa vie et à sa mort "pour les autres". La vraie grandeur chrétienne consiste en effet à servir, et non à jouer les maîtres. Telles sont les bases du gouvernement d'une Église qui se construit par l'œuvre du ministère, à l'exemple du Fils de Dieu lavant, comme un esclave, les pieds de ses disciples et offrant pour les multitudes le sacrifice d'expiation du Serviteur souffrant.

Trop souvent, au cours de l'histoire, le gouvernement de l'Église s'est identifié à un pouvoir ou à une domination. Elle négligeait alors de confronter sa mission avec celle du Christ mort et ressuscité. Selon l'Évangile, la manière de régner c'est de servir: notre Roi lui-même nous l'a montré. Les "princes de l'Église", s'ils existent, n'ont rien d'autre à ambitionner.

29^{ème} dimanche B

*Je t'appelle, mon Dieu, car tu peux me répondre;
Écoute-moi! Entends ce que je dis.
Garde-moi comme la prunelle de l'œil;
sois mon abri, protège-moi. (Ps 16,6.8)*



Première lecture

Isaïe 53,10-11

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. Mais s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours: par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés.

Deuxième lecture

Hébreux 4,14-16

Frères et sœurs, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux; tenons donc ferme dans l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons, n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Évangile

Marc 10,35-45

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent: "Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande." Il leur dit: "Que voudriez-vous que je fasse pour vous? Ils lui répondent: "Accorde-nous de

siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire." Jésus leur dit: "Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé?" Ils lui disaient: "Nous le pouvons." Il répond: "La coupe que je vais boire, vous y boirez; et le baptême dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, il y a ceux pour qui ces places sont préparées."

Les dix autres avaient entendu, et ils s'indignaient contre Jacques et Jean. Jésus les appelle et leur dit: "Vous le savez: ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres; les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous: car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude."

Réflexion

À peine Jésus vient-il, pour la troisième fois, de rappeler le sort qui l'attend à Jérusalem, que l'arrivisme des disciples l'emporte déjà sur leur frayeur momentanée. Après la confession de Pierre à Césarée et la dispute sur le chemin pour savoir qui était le plus grand, on imagine aisément l'ambition qui pousse les fils de Zébédée à revendiquer deux bonnes places dans le prochain ministère messianique de la fin des temps. Dans la course aux avantages, ils savent bien ce qu'ils veulent, et les dix autres disciples également, en dépit de leur vertueuse indignation. Mais non, ils ne le savent pas, et Jésus le leur révèle. C'est d'un autre "ministère" qu'il leur parle, en corrigeant au passage leur conception vulgaire du mérite selon laquelle l'homme acquerrait des droits sur Dieu. Le vrai disciple ne peut prétendre qu'à une chose: partager la Passion de son Maître. La récompense, elle échappe à toute revendication: Dieu est libre de faire de son bien ce qui lui plaît. Le chrétien aura également part à la condition de serviteur qui fut celle de Jésus, c'est-à-dire à sa vie et à sa mort "pour les autres". La vraie grandeur chrétienne consiste en effet à servir, et non à jouer les maîtres. Telles sont les bases du gouvernement d'une Église qui se construit par l'œuvre du ministère, à l'exemple du Fils de Dieu lavant, comme un esclave, les pieds de ses disciples et offrant pour les multitudes le sacrifice d'expiation du Serviteur souffrant. Trop souvent, au cours de l'histoire, le gouvernement de l'Église s'est identifié à un pouvoir ou à une domination. Elle négligeait alors de confronter sa mission avec celle du Christ mort et ressuscité. Selon l'Évangile, la manière de régner c'est de servir: notre Roi lui-même nous l'a montré. Les "princes de l'Église", s'ils existent, n'ont rien d'autre à ambitionner.